

Note

« L'adaptation des Nord-Côtiers à Labrador City »

Nicole Lamarre et Louis Baril

Recherches sociographiques, vol. 11, n°1-2, 1970, p. 167-175.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055484ar>

DOI: 10.7202/055484ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTES DE RECHERCHE

L'ADAPTATION DES NORD-CÔTIERS À LABRADOR CITY *

Labrador City est située à 275 milles au nord de Sept-Îles, au Labrador terre-neuvien, à proximité de Wabush. Les deux villes furent bâties par une compagnie minière, Labrador City il y a une dizaine d'années et Wabush 3 ans plus tard, à 4 milles de la première. À l'été 68, elles totalisaient environ 10,000 habitants.

Bien qu'il n'existe pas de recensement précis sur le sujet, on estime la population d'origine terre-neuvienne de Labrador City à 75% et celle de Wabush à 90%. Le reste de la population se divise entre Québécois, Canadiens des autres provinces, Américains et Européens.

Chaque été, alors que reprennent les travaux de construction, environ un millier de travailleurs saisonniers, venant surtout de Terre-Neuve et du Québec, se rendent au Labrador. Les Québécois sont originaires surtout du Bas-du-Fleuve, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord du Saint-Laurent. Les Nord-Côtiers, qui font l'objet de notre étude, œuvrent exclusivement dans le secteur de la construction en tant que menuisiers et journaliers. En 1968, on en a dénombré 30 dont 15 venaient de Saint-Augustin.¹

Tout en s'inspirant de problèmes qui ont fait l'objet d'études antérieures,² notre perspective d'analyse est construite autour d'une question qui nous apparaît fondamentale pour l'avenir du développement économique et industriel de la Côte-Nord du golfe Saint-Laurent: les travailleurs originaires de cette région sont-ils intéressés à s'installer dans une ville minière de l'intérieur ou ne sont-ils attirés au Labrador que par le caractère saisonnier de l'emploi dans le secteur de la construction? En d'autres termes: peut-on anticiper une contribution spécifique de la Basse-Côte-Nord au développement industriel des villes de l'intérieur?

* Pour une étude plus détaillée, voir: Nicole LAMARRE et Louis BARIL, *L'adaptation des Nord-Côtiers à Wabush et Labrador City*, département de sociologie et d'anthropologie, Université Laval, 1968 (dactylographié).

¹ Marc-Adélar TREMBLAY, Paul CHAREST et Yvan BRETON, *Les changements socio-culturels à Saint-Augustin*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1969. Ils sont, sauf un, à l'emploi de Richard & B. A. Ryand Construction et vivent à l'entrée de la ville dans des baraques aménagées par la compagnie.

² Voir en particulier: Robert GARRY, « Chibougamau, ville minière », *Revue canadienne de géographie*, 9, 1, janvier-mars 1955, pp. 47-52; G. HUMPHRYS, « Schefferville, Québec: A New Pioneering Town », *Geographical Review*, 48, 2, April 1958, pp. 151-166; Edward DERBYSHIRE, « Notes on the Social Structure of a Canadian Pioneer Town », *The Sociological Review*, 8, 1, July 1960, pp. 63-75; Philippe GARIGUE, « Une enquête sur l'industrialisation de la province de Québec: Schefferville », *L'actualité économique*, XXXIII, 3, octobre-décembre 1957, pp. 419-436.

Nous avons cherché à éclaircir cette question en analysant les mécanismes d'adaptation de ces populations autochtones en deux directions: les Nord-Côtiers montent-ils à Labrador City pour les mêmes motifs que la majorité des migrants et leur sédentarisation peut-elle s'effectuer selon les mêmes processus? Le caractère saisonnier de leur établissement est-il dû à des facteurs de mésadaptation susceptibles de s'atténuer progressivement?

1. Les motifs d'immigration à Labrador City et processus de sédentarisation

« On ne vient pas au Labrador pour se faire enterrer. » C'est là le sentiment de la très grande majorité des immigrants: ils ne sont pas nés au Labrador et n'entendent pas y mourir. Deux motifs ont pu les y attirer: régler des problèmes personnels ou encore gagner de bons salaires qui serviront à s'établir ailleurs.

Quelques jeunes couples sont venus afin de se soustraire au milieu familial. Certains travailleurs valorisent la mobilité intercontinentale; souvent d'origine européenne, ils ont travaillé à plusieurs autres endroits avant de venir à Labrador City, une halte parmi d'autres.¹ Il y a également les hommes et les femmes qui se rendent à Labrador City pour « refaire leur vie »; séparés ou divorcés, ils espèrent trouver dans ce pays neuf une nouvelle chance.

Malgré l'importance de ces motivations personnelles, d'ailleurs difficilement appréciables, les raisons financières représentent le dénominateur commun. Cette ville minière a peu à offrir si ce n'est un travail pour l'individu. L'histoire de la ville illustre amplement cette constatation: la ville fut établie en fonction de l'exploitation minière de l'Iron Ore Company of Canada (I.O.C.C.).² Avant la découverte de la mine, c'était le désert. Tout fut construit en bloc: ce fait attira soudainement une population de plusieurs milliers d'habitants venant de tous les coins du pays et partageant les mêmes ambitions d'y trouver un emploi.

Pourtant, un certain nombre de familles fondatrices vivent encore à Labrador City après bientôt huit ans. Qu'est-ce qui les y retient et pour combien de temps encore? Si c'est en tant que pôle économique que la ville a pu attirer cette population, c'est en tant que société à construire et cadres sociaux à inventer qu'elle peut conserver une partie de ses effectifs démographiques.

Étant ainsi conduits aux problèmes d'organisation sociale, nous avons constaté, dans cette ville de l'arrière-pays, une nette opposition entre l'univers du travail et l'univers des loisirs. Le temps passé au Labrador est conçu comme une « banque de bon temps »: on accumule des biens en vue d'en profiter pleinement plus tard et ailleurs. L'univers du travail devient ainsi envahissant, puisque la seule manière de se procurer une « sortie hors du Labrador » consiste à accumuler les heures de travail.

Même si les loisirs sont relégués au second plan dans un milieu industriel comme Labrador City, ils n'en constituent pas moins le deuxième pôle d'organisation sociale. Contrairement à ce qui se fait dans la société

¹ La grande majorité des Européens ont été des militaires.

² À Wabush, ce fut l'établissement de la Wabush Mine qui suscita le développement urbain.

traditionnelle, ces loisirs sont pris en un temps et des lieux différents de ceux du travail. Plus qu'ailleurs le moment des loisirs est perçu comme un temps de distraction nécessaire dans la poursuite de ses idéaux. On affirme couramment qu'il faut sortir et s'évader de son travail si on veut demeurer au Labrador; la consommation hebdomadaire d'alcool dans un endroit public est définie comme une nécessité à l'équilibre psychologique; l'évasion annuelle extérieure du temps des vacances est une autre exigence à la poursuite de son effort.

Dans les deux secteurs de la vie professionnelle et de l'univers des loisirs apparaissent les mêmes mécanismes d'adaptation. D'une part, la motivation principale est d'accumuler les heures de travail pour grossir les revenus qui seront dépensés ailleurs. D'autre part, la nécessité de vivre pour une assez longue période au Labrador — avec sa famille — oblige les individus à consommer sur place afin de mieux supporter « la retraite au Labrador ». On meuble un logement, on achète une voiture, on dépense pour les sorties et, en général, on consomme beaucoup de biens et de services dans le but de neutraliser le sentiment de coupure du monde extérieur et de son milieu d'origine. Ce type de consommation, dont l'intention est de compenser les lacunes du milieu, entraîne un attachement progressif à celui-ci. Cet enracinement s'effectue d'une double manière. Tout d'abord on s'habitue à un haut niveau de consommation et on craint, en partant du Labrador, de réduire substantiellement son niveau de vie. En second lieu, on vit au jour le jour, le salaire suffisant à peine à défrayer le coût des dépenses en cours: on ne peut, en pareil cas, songer à déménager ou entretenir des projets sérieux par rapport à son avenir. Un dicton populaire au Labrador s'applique malheureusement à la majorité: « On y arrive plus riche qu'on en part ». Lorsque les compagnies de finance se sont installées au Labrador, on prédisait qu'elles seraient obligées de fermer leurs portes à brève échéance. Or c'est le contraire qui s'est produit: les gens « en place » empruntaient dans le but de s'approprier des biens dispendieux en anticipant sur leurs revenus. Ces compagnies sont vite devenues prospères et les emprunteurs se sont sentis « pris au Labrador ».

Les travailleurs saisonniers originaires de la Côte-Nord demeurent par contre fidèles à leurs intentions premières. Venus au Labrador pour gagner de l'argent et pour jouir d'un meilleur confort au retour dans leur village, ils ne subissent pas, comme les gens installés, les mêmes pressions de la société de consommation. Pour autant ils n'ont pas à affronter des situations courantes qui contredisent leurs attitudes de départ. Alors que les gens « installés au Labrador » se sont créés une vie sociale qui s'accommode aux conditions de vie de la ville, les travailleurs saisonniers auront nécessairement une organisation sociale différente. Mais la société labradorienne exerce-t-elle une influence déterminante sur le milieu des travailleurs saisonniers, ou à l'inverse cette présence des travailleurs saisonniers a-t-elle une influence profonde sur la société labradorienne? Serions-nous plutôt en présence de structures parallèles qui entretiennent des échanges à quelques niveaux seulement?

En fait, la principale caractéristique du milieu social de Wabush et Labrador City reste encore le regroupement des individus en fonction de leur pays d'origine, de leur province, de leur région, de leur village. Alors qu'une norme d'ouverture dans les relations interculturelles devient de plus en plus contraignante au fur et à mesure qu'on s'intègre au Labrador, les

nouveaux venus éprouvent beaucoup de difficulté à traduire dans les faits cet idéal de conduite.

2. *L'adaptation des Nord-Côtiers*

Le groupe des Nord-Côtiers au Labrador constitue un exemple typique de regroupement régional: il vit en marge de la société plus large. Ses membres habitent les mêmes chambres, mangent à la même table de cafétéria et prennent ensemble leurs loisirs, soit à la taverne, ou au restaurant, ou soit encore dans leurs chambres. Le regroupement existe même sur le chantier de construction puisqu'ils travaillent pour le même employeur, bien qu'ils participent à des équipes et des tâches de construction différentes. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres groupes, le regroupement régional est ici le fondement unique des relations interpersonnelles. Pour tout nouvel arrivant, le regroupement est le résultat d'une identification commune et d'intérêts partagés plutôt que la conséquence d'une tension entre groupes linguistiques ou ethniques; plus tard, cependant, la position de classe (définie par la profession) amènera l'individu à entretenir des relations particulières avec ceux qui occupent le même niveau. Mais chez le travailleur saisonnier du golfe Saint-Laurent, la stratification sociale et, par conséquent, ce deuxième axe de relations sociales sont inexistantes.

Ces travailleurs saisonniers vivent et agissent dans deux cadres sociaux parallèles (l'univers du travail, les relations d'amitié), leur participation à la vie industrielle est faible. Ils réussissent à recréer, au Labrador, à l'intérieur du regroupement régional, un cadre social analogue à celui des communautés côtières de provenance et à préserver ainsi leurs valeurs et leurs schèmes culturels fondamentaux. La civilisation industrielle les touche, bien sûr, par le biais des salaires élevés et par l'élévation des besoins de consommation mais elle ne transforme pas encore en profondeur leurs conduites traditionnelles.

Comment peut-on alors interpréter cet isolement de la société industrielle plus large? Le regroupement est-il le résultat d'une inadaptation sociale, d'une incapacité d'intégration dans le milieu plus large?

Dans la mesure où le concept d'isolement nous renvoie non seulement aux caractéristiques physiques du milieu mais également et surtout aux réactions psychologiques et sociales de l'individu, il nous apparaît que le regroupement régional est le type d'organisation sociale qui traduit les efforts de l'individu pour atténuer les effets de l'isolement et pour permettre son adaptation sociale. Au premier abord, le regroupement (en tant que phénomène général) semble imposer à la société globale un mode d'organisation qui, à la limite, nierait toute possibilité de vie sociale intégrée: il y aurait un morcellement de la société en autant de micro-unités qu'il y a de groupes et d'allégeances. Pourtant, en dépit de l'existence de ces sous-groupes, Labrador City est déjà une entité sociale. Il faut donc conclure que le regroupement régional n'est pas le produit d'une inadaptation individuelle; il est, au contraire, un processus quasi essentiel pour réaliser l'unité dans le cas de sociétés en devenir, composées d'éléments hétérogènes. Il fournit aux individus un premier mode d'ajustement à une réalité sociale complexe; il est également un cadre social pour inventer de nouveaux modes de participation et d'intégration dans ce pays où il n'y avait rien il y a quelques années à peine.

Dans le cas des Nord-Côtiers cependant, le regroupement régional est l'organisation sociale permanente plutôt que le premier moment d'un processus d'intégration à la société labradorienne. Le Nord-Côtier au Labrador a créé une structure entièrement parallèle à la structure sociale de la société labradorienne et les influences réciproques d'une structure sur l'autre sont minimales. Cela s'explique, en partie, par le fait que le champ des activités économiques dans lequel les travailleurs saisonniers œuvrent (i.e. le domaine de la construction) est lui-même parallèle au champ économique général qui relie l'ensemble de la population sur ce territoire et qui est leur seule réalité commune (i.e. la mine). On constate que les structures de l'organisation sociale en ville, ainsi que le domaine de l'économie générale, sont parallèles à la structure de l'organisation sociale des travailleurs saisonniers ainsi qu'au domaine économique de la construction, de telle sorte que les Nord-Côtiers n'établissent aucun contact profond avec la société industrielle du Labrador pendant leur séjour. Nous sommes donc en présence des couples de structures parallèles suivantes: *structure de l'organisation sociale en ville/structure de l'organisation sociale des travailleurs saisonniers*; *domaine de l'activité économique des gens qui habitent la ville/domaine de l'activité économique des travailleurs saisonniers*.

3. Une interprétation

En demeurant au niveau de l'organisation sociale à Labrador City on est amené à rendre compte du caractère saisonnier du travail chez les Nord-Côtiers par l'impossibilité où ils sont de passer du regroupement régional à d'autres modes de participation et d'intégration à la société d'ensemble; le parallélisme entre les deux domaines de l'activité économique se traduirait par le parallélisme des deux organisations sociales, i.e. par la non-adaptation collective des Nord-Côtiers à la vie industrielle.

Mais pourquoi justement le Nord-Côtier ne songe-t-il pas à délaïsser le travail saisonnier de la construction pour s'installer à Labrador City quelques années et semble-t-il avoir opté définitivement pour le statut de travailleur saisonnier avec son bagage d'incertitudes, de frustrations et de privations? Peut-on croire que si le Nord-Côtier faisait monter sa famille au Labrador et s'engageait à la mine, le nombre aidant, il deviendrait à son tour un groupe minoritaire engagé sur la voie d'une adaptation de plus en plus grande au milieu urbain et industriel du Labrador? Enfin, ne serait-ce pas là une solution au problème du chômage et de la crise économique sur la Basse-Côte-Nord? On ne peut répondre à ces questions sans considérer de façon particulière la signification que le travail saisonnier peut avoir pour le Nord-Côtier dans sa vie traditionnelle et l'impact qu'un tel travail peut avoir sur sa culture.

Traditionnellement, les Nord-Côtiers participaient à une économie basée sur la pêche à la morue et au saumon en été et sur le piégeage des animaux à fourrure et la chasse en hiver. L'été était le temps de l'année où les heures de travail étaient les plus longues. Chaque famille pêchait à son compte. Tout au plus deux familles apparentées s'unissaient-elles pour acheter l'équipement nécessaire. Tous les habitants de sexe masculin, à partir de l'âge de 12 et 13 ans, allaient en mer depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. C'est le genre de vie des familles disséminées sur les îles durant la période estivale. Dans le cas d'association, le partage des bénéfices s'effectuait en tenant compte des parts investies dans l'entreprise.

Le rythme de vie changeait avec la venue de l'hiver qui marquait un ralentissement des activités économiques. La pêche en mer était remplacée par le piégeage et la chasse et, au milieu de l'hiver, la pêche¹ au loup-marin marquait un sommet dans la coopération entre les habitants d'un même village. Durant le mois que durait cette pêche, la plupart des adultes masculins du village allaient sur les glaces pour tuer le loup-marin. De retour sur la rive, on effectuait le dépeçage et le partage des peaux et de la viande. On s'organisait pour la transformation de la graisse en huile qu'on distribuait à son tour entre tous les participants. Cette coopération économique survenait au moment où s'accroissaient les activités sociales (visites entre familles, soirées d'amis, etc. ...). Certaines de ces fêtes pouvaient durer plusieurs jours et réunir tout le village et ressemblent, en plusieurs points, aux *pollach* de la littérature anthropologique.

Dans l'économie de subsistance, le cycle saisonnier des activités économiques permettait un certain rythme de la vie sociale basé sur l'opposition entre l'été et l'hiver. Tandis que l'été signifiait un temps de durs labeurs pour chaque membre adulte de la famille étendue vivant sur les îles près des fonds poissonneux, l'hiver signifiait au contraire un ralentissement des activités économiques et le regroupement communautaire, sur la terre ferme. Le travail d'hiver, en plus de perdre le caractère astreignant des travaux d'été, s'effectuait désormais dans la coopération de plusieurs familles et demandait parfois la collaboration de tout le village. L'univers du travail du Nord-Côtier s'articulait autour des oppositions été/hiver, en mer/en forêt, sur les îles/au village et individualisme/coopération.

Le travail saisonnier dans un milieu industriel devait introduire de profonds bouleversements dans le mode traditionnel de vie. À première vue, le contexte du travail salarié à Labrador City diffère en tous points de celui de la Côte. En voici des exemples: le Nord-Côtier au Labrador est coupé de sa famille, travaille à l'intérieur d'équipes professionnelles constituées d'individus sans liens, obéit aux ordres d'un contremaître et est soumis à un horaire fixe de travail. Il n'est donc pas étonnant qu'il éprouve des difficultés à s'insérer dans l'économie nouvelle de la ville industrielle, lui qui a connu de fortes traditions d'autonomie et d'indépendance. Peut-on vraiment dire que le Nord-Côtier est un mésadapté? Son comportement ne traduit-il pas quelque chose de plus profond?

À notre point de vue, ce serait une erreur d'interprétation d'associer le statut de travailleur saisonnier venant de la Côte-Nord à une mésadaptation sociale en milieu industriel. Nous sommes en présence d'un phénomène différent. La vie du Nord-Côtier au Labrador que nous avons sommairement décrite et qui se caractérise par de longues et dures heures de travail, un certain individualisme et une orientation constante vers l'extérieur (la Côte-Nord) est loin de s'opposer au mode de vie traditionnel. Bien au contraire, elle en possède les qualités essentielles. Le travail saisonnier au Labrador est pour le Nord-Côtier une période intensive de travail, un moment d'accumulation de biens. Ces biens sont thésaurisés en vue d'une dépense lorsqu'il sera de retour sur la Côte. La pêche côtière possédait le même caractère de labeur intensif en vue d'accumuler des biens qui pourraient permettre un certain temps de repos et de récréation au village en hiver. Au Labrador, chaque travailleur gagne un salaire qu'il conserve

¹ Pierre BEAUCAGE, « Technologie de la pêche au loup-marin sur la Côte-Nord du Saint-Laurent », *L'Homme*, VIII, 3, 1968, pp. 96-125.

entièrement pour lui-même: il n'existe pratiquement aucun échange. Ce trait ressemble à la situation courante de la pêche sur les îles dans l'économie de subsistance où les profits n'étaient l'objet d'aucun partage entre les familles. Enfin le travail à Labrador City et Wabush est saisonnier tout comme la pêche et le piégeage des animaux à fourrure; le Nord-Côtier tient à retourner chez lui chaque hiver pour y dépenser ce qu'il a épargné durant la période estivale.

Le travail saisonnier à Labrador City apparaît comme une solution trouvée par le Nord-Côtier pour réconcilier les contradictions qui existent entre sa culture d'origine et la civilisation industrielle. Ce travail permet à la vie sociale de garder son rythme fondamental qui régit l'ensemble de la société sur la Côte tout en permettant à cette culture traditionnelle d'entrer en contact avec la culture industrielle et de satisfaire par les moyens qu'elle offre (les hauts salaires) les nouveaux besoins que la Côte connaît depuis quelques années, sous l'influence de cette même culture industrielle. Il s'agit donc de percevoir le mécanisme délicat par lequel un travail salarié s'introduit dans la culture traditionnelle pour remplacer une activité d'exploitation traditionnelle comme la pêche et de découvrir ainsi toute l'importance que peut revêtir dans la culture du Nord-Côtier le fait que ce travail soit saisonnier. Le travail saisonnier des Nord-Côtiers au Labrador ne saurait être compris en le considérant uniquement sous l'angle des déterminismes climatologiques, du chômage régional et saisonnier; par son caractère saisonnier, il réfère à une compréhension plus globale de la vie sociale de la Côte-Nord et de sa culture. Le fait, pour ce travail, d'être saisonnier est en ce sens non seulement une caractéristique économique mais aussi sociologique. Cette constatation nous renvoie à une étude plus approfondie des variations saisonnières dans la vie sociale des Nord-Côtiers.¹

4. *L'évolution de la culture nord-côtière*

Trois conclusions se dégagent de l'étude des Nord-Côtiers de Labrador City:

a) Labrador City est un pôle économique qui exerce un attrait particulier tant chez les travailleurs saisonniers que chez les immigrants. Si les individus immigrés vivant au Labrador avec leur famille trouvent dans le gain un motif pour prolonger leur séjour, ou une cause d'empêchement pour quitter les lieux, les travailleurs saisonniers originaires de la Côte-Nord ne manifestent aucun souci de sédentarisation.

b) La première caractéristique de l'organisation sociale est le regroupement régional des individus. Ce type d'association, qui marque un recul graduel en ville, demeure toujours extrêmement important chez les travailleurs saisonniers. Ce mode d'organisation sociale oppose les formes de relations personnelles en dehors du travail à celles du travail qui sont basées sur le type d'emploi exercé à la mine ou dans l'entreprise. L'univers du travail exerce ainsi peu d'influence sur la mentalité, les normes, les valeurs et les coutumes des Nord-Côtiers, dans la mesure où ceux-ci peuvent

¹ Cf. Marcel MAUSS, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Étude de morphologie sociale », *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1968, pp. 389-397.

reconstituer les modes traditionnels de vie, en demeurant totalement orientés vers le milieu d'origine et non vers ce pôle industriel.

c) Les Nord-Côtiers ne sont point intéressés à se fixer au Labrador: ils optent d'emblée pour le travail saisonnier. À notre avis, cette tendance doit être replacée dans le contexte de la culture nord-côtière globale pour saisir sa juste signification. Le travail saisonnier nous apparaît alors en parfaite continuité avec les modèles de travail de la culture traditionnelle. Nous avons vu comment la culture traditionnelle de la Basse-Côte-Nord pouvait satisfaire les besoins nouveaux qui résultent du contact avec la civilisation industrielle, même si les structures économiques locales en étaient incapables. Ces nouveaux besoins risquaient, en effet, de faire éclater la culture traditionnelle si on ne trouvait pas un moyen de les satisfaire en haussant les revenus. Or l'économie traditionnelle de la pêche ne le permettait pas. Le travail saisonnier, par ailleurs, permet aux Nord-Côtiers d'aller chercher dans le monde industriel cette hausse de revenus pour satisfaire leurs nouveaux besoins tout en demeurant intégrés à leur culture d'origine, car le travail saisonnier possède les mêmes qualités formelles que l'activité traditionnelle de la pêche et peut se situer aux mêmes moments de l'année.

Est-ce à dire que la culture de la Basse-Côte-Nord a trouvé dans le travail saisonnier une forme stable d'adaptation à la société industrielle? À partir de notre recherche au Labrador, nous ne pouvons répondre à cette question de façon certaine, mais nous ne le croyons pas. Un phénomène parallèle au travail saisonnier sur la Basse-Côte-Nord, l'exode des femmes, se trouve à déterminer les formes à venir de ce contact. Celles-ci quittent la Basse-Côte-Nord vers l'âge de 18 ans et la majorité d'entre elles prennent mari en dehors de la Côte. Alors que les travailleurs saisonniers marquent un conservatisme très net dans leur forme de contact avec la société industrielle et que leurs normes, leurs valeurs et leurs coutumes demeurent essentiellement celles de la Côte, toutes tournées vers leur village d'origine, la femme qui quitte la Côte pour travailler apparaît comme le véritable élément novateur de la culture et comme celle qui entre véritablement en contact avec la société industrielle. Alors qu'elle se marie souvent à l'extérieur et travaille durant plusieurs années dans les centres industriels de la province, non seulement les hommes ont-ils opté pour une forme saisonnière de travail à l'extérieur, mais encore prennent-ils de préférence leur épouse sur la Côte. Tous les Nord-Côtiers mariés que nous avons rencontrés au Labrador avaient épousé une fille originaire d'un village de la Côte, dans le but de s'y établir en permanence.

Vu la tradition de patrilocalité, qui exigeait jadis que la femme quitte son village pour aller vivre ailleurs lors de son mariage, l'émigration féminine constitue une véritable révolution culturelle. Ceci donne par ailleurs au travail saisonnier son dernier éclairage comme facteur dans l'évolution de la culture nord-côtière. Le travail saisonnier, bien qu'inscrit foncièrement dans la tradition culturelle de la Côte, a un effet extrêmement important vis-à-vis les formes d'unions conjugales. L'absence d'une grande partie des hommes mariés durant plusieurs mois de l'année est, en effet, un dernier facteur qui contribue à encourager ce départ des femmes de la Côte vers les centres industriels. Le cas est fréquent où le jeune célibataire, parti pour quelques mois afin de se ramasser de l'argent pour son mariage, constate à son retour que sa fiancée en a épousé un autre.

C'est donc à l'intérieur de ces contradictions culturelles que se place le phénomène du travail saisonnier des Nord-Côtiers comme reflet des contradictions plus profondes du système social face aux bouleversements de l'évolution technologique.

Louis BARIL
Nicole LAMARRE

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*